

Trajectoires

*Des nouvelles du centre d'accueil pour
demandeurs d'asile de Banneux,
installé près de chez vous.*



© Elodie Timmermans

Lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique
Centre d'accueil de Banneux « La trientale » - n°6 - Juin 2020



Édito

Bonjour à tous,

Comment rédiger cet édit, sans parler de la pandémie qui touche les populations aux quatre coins du monde ?

Même si l'on évoque souvent, à juste titre, le personnel soignant, je voudrais aujourd'hui remercier les collaborateurs Croix-Rouge du centre « La Trientale » de Banneux. Tous les jours en première ligne, ceux-ci sensibilisent, surveillent et réprimandent parfois les personnes que nous accueillons et qui subissent, comme tout le monde, les restrictions gouvernementales indispensables pour éviter la propagation du virus.

Que ce soit la distanciation sociale, l'établissement de nouvelles règles au sein du centre, la disparition momentanée de certains services, la suppression des autorisations de sortie ; je peux vous assurer que notre public comprend l'importance des efforts à fournir. Les résidents, est-ce bien utile de le rappeler, viennent de pays en guerre, où le confinement était parfois quotidien. A ce quotidien laissé derrière eux, s'ajoute un parcours migratoire plus que périlleux : les circonstances actuelles ravivent les souvenirs de ce passé marquant.

En tant que directeur, je peux vous dire combien je suis fier de travailler avec cette équipe compétente et professionnelle au sein du Mouvement Croix-Rouge, qui met toute son expérience pour gérer des centres où sont confinées des centaines de personnes.

Je vous souhaite le meilleur à vous, chers lecteurs, ainsi qu'à vos proches.

Rémy Cokaiko
Directeur



Pour nous suivre de plus près,
rendez-vous sur la page Facebook de notre centre :
<https://bit.ly/2V8R4LO>

Sommaire

- 3 Témoignages - Elles nous racontent leur réalité de femmes migrantes
- 5 Recette du monde
- 6 Migrer quand on est une femme...
- 8 Passez à l'action !

*Dans la mesure du possible, ce document tient compte de la dimension du genre.
Dans le seul but de ne pas alourdir le texte et de faciliter la lecture, le genre masculin est utilisé comme générique lorsqu'il se réfère à des personnes.*

Elles nous racontent leur réalité de femmes migrantes

Paula Domingos, Samoura Fatoumata et Faiza Ismail Abdulrasul sont demandeuses de protection internationale et résidentes de notre centre d'accueil. Elles nous parlent de leur vie en Belgique et de leur situation de femmes migrantes.

Paula Domingos (P. D.) : *Je m'appelle Paula Domingos, je suis originaire de l'Angola. Je suis seule en Belgique depuis maintenant un an et cinq mois et j'ai quatre enfants qui sont restés au pays.*

Samoura Fatoumata (S. F.) : *Je m'appelle Samoura Fatoumata, je suis âgée de 31 ans et j'ai un petit garçon de 7 mois.*

Faiza Ismail Abdulrasul (F. I. A.) : *Je m'appelle Faiza Ismail Abdulrasul, je suis originaire du Congo et du Kenya. J'ai trois filles qui sont restées au pays : l'aînée a 15 ans, la deuxième 14 ans et la cadette 13 ans. Cela fait maintenant deux ans que je n'ai pas vu mes filles.*

Comment vivez-vous votre situation actuelle en tant que femme migrante ?

P. D. : *En tant que femme migrante la seule chose qui est difficile c'est d'arriver dans un nouveau pays que tu ne connais pas du tout. C'est la première fois que je passe par ce genre de situation, je ne savais pas que les procédures d'asile existaient. Je pourrais dire qu'en Belgique la première difficulté est l'attente des papiers qui devient souvent un stress quotidien. Je me pose énormément de questions concernant ma procédure : tous les jours, je suis préoccupée. Il m'arrive parfois de ne pas dormir et de me demander « ce que je fais dans ce pays ». Le fait de ne pas être pleinement indépendante me pèse fortement.*

S. F. : *Cela fait deux ans que je suis dans le centre, cela n'est pas évident, mais je tiens le coup. Être une femme à l'aventure n'est pas évident. En Belgique, je n'ai pas de famille. Heureusement que Dieu m'a donné un enfant, cela me permet de ne pas me sentir seule. Ma famille me manque énormément, c'est très difficile d'être loin d'eux mais je n'ai pas le choix.*

Cependant, depuis que je suis en Belgique j'ai changé certaines choses dans ma vie de femme. Lorsque j'ai quitté mon pays, j'étais voilée, mais en arrivant ici, je suis devenue libre et par après, j'ai décidé de l'enlever. Je me sens en sécurité maintenant, je me sens à l'aise de pouvoir faire tout ce que je veux. Mais il y a tout de même une chose qui me manque de ma vie d'avant, c'est ma religion, parce que je l'ai complètement abandonnée.



F. I. A. : *Ce n'est pas facile d'être une femme migrante. Etre dans un centre en tant que femme est difficile. Dans la vie, tu ne vas pas obtenir facilement les choses, il faut avoir de la patience. Vivre loin de mes enfants et de ma famille est très dur. Heureusement que les collaborateurs du centre sont des personnes qui sont très gentilles avec moi. Je me sens chez moi dans le centre, mais également en sécurité.*

Depuis que vous êtes en Belgique, qu'est-ce qui a changé dans votre quotidien ?

P. D. : *En Afrique, mon ex-mari aimait me contrôler, mais à côté de cela j'avais ma famille, mes amis près de moi. Tandis qu'ici, j'ai l'impression d'être enfermée, je ne me sens pas chez moi. Il me manque quelque chose. Peut-être que si j'avais été accompagnée de mes enfants, j'aurais vécu la situation différemment.*

S. F. : *Beaucoup de choses ont changé dans mon quotidien. Premièrement, depuis que je suis en Belgique, je ne prie plus régulièrement tandis qu'avant je priais tout le temps. Tout ceci est dû au stress du quotidien. Après, dans le centre, je passe mes journées à manger et dormir pour le moment, je n'ai rien d'autre à faire. Dans mon pays, je n'avais pas le temps de me reposer, je faisais toujours quelque chose : la lessive à la main, la vaisselle, etc...*

F. I. A. : *Oui, j'ai la liberté ! Au pays, depuis le décès de ma mère en 1989, je n'avais plus de liberté. Je n'avais pas le droit de sortir ou de passer du temps avec mes amis. Je devais constamment demander la permission pour sortir. Maintenant, si j'ai envie de sortir, il n'y a personne pour me contrôler ou m'empêcher. Certes je suis dans un centre, mais mon cœur est tranquille.*

Dans mon pays, le climat est différent, il fait très chaud. Je n'avais jamais vu la neige auparavant mais en arrivant en Belgique, j'ai touché la neige pour la première fois.



© Labintu Laura Ndombele

Comment occupez-vous vos journées ?

F. I. A. : *Rester au centre ne me dérange pas, mais, parfois, je sors avec ma colocataire de chambre pour me promener. Des fois, je fais le ménage dans la chambre. J'ai une facilité dans les langues donc j'essaie d'apprendre le néerlandais. Je lisais beaucoup avant, mais, malheureusement, j'ai des problèmes de vue, ce qui m'empêche de lire régulièrement.*

Est-ce que vous avez une bonne entente avec les femmes du centre ?

F. I. A. : *Je partage ma chambre avec une dame qui est devenue comme une mère à mes yeux. Cette femme est importante pour moi dans le centre, je ne sais pas comment j'aurais fait sans elle. Sinon, dans le centre, je n'ai pas d'amis, je n'aime pas appartenir à un groupe car cela apporte souvent des ennuis. Je suis une personne qui ne parle pas beaucoup, c'est ma personnalité.*

Comment décririez-vous votre vie intime et relationnelle, dans le contexte de vie en collectivité qu'est le centre d'accueil ?

P. D. : *Pour l'instant, je ne partage ma vie avec personne. Je veux d'abord comprendre les comportements des hommes avant de m'engager dans une relation. C'est pour cette raison que pour l'instant, je préfère rester seule. Dans ma tête, je pense plutôt à apprendre à écrire correctement, à chercher un travail et si demain j'ai mes papiers, ça sera d'abord mes enfants ma priorité.*

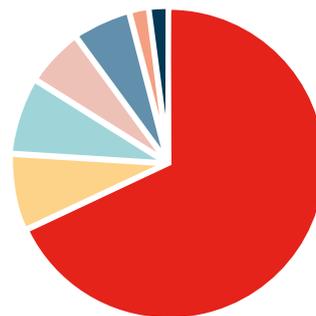
« La plupart des personnes étrangères en Belgique ne sont pas européennes. »



Les nationalités étrangères les plus représentées en Belgique sont les Français, les Italiens et les Néerlandais. 68% de la population de nationalité étrangère vivant en Belgique provient d'un pays faisant partie de l'Union européenne (Myria, 2017).

D'où viennent les personnes de nationalités étrangères en Belgique ?

- Union Européenne
- Afrique du Nord
- Afrique subsaharienne
- Asie occidentale
- Europe hors Union Européenne
- Asie orientale
- Amérique et autres



S. F. : Je peux dire que j'ai mon intimité parce que j'ai la chance de copartager ma chambre avec une personne qui est aujourd'hui devenue une sœur. Elle ne me gêne en rien. Par contre avant, j'étais dans une chambre avec trois personnes, je n'avais pas mon intimité, car je ne pouvais même pas être seule. Par moment, on a besoin d'être seule.

F. I. A. : Depuis que j'ai divorcé avec mon mari, cela fait presque 5 ans maintenant que je n'ai personne dans mon cœur. J'ai vécu une vie très difficile avec mon mari, il me faut encore du temps pour passer à autre chose mais surtout pour refaire confiance à un homme. Pour l'instant, je préfère être seule, je ne veux pas être avec une personne juste pour être accompagnée. Nous vivons dans une société dans laquelle il y a énormément de maladies, c'est très important de respecter son corps. Je ne peux pas dire qu'il ne m'arrive pas d'avoir envie d'avoir quelqu'un dans ma vie. Néanmoins, je me reprends très vite par rapport à cette idée. Pour le moment cela ne m'intéresse pas d'avoir quelqu'un dans ma vie. Le jour où j'aurai une réponse positive à ma demande d'asile, je n'aurai plus toutes ces inquiétudes et peut-être qu'à partir de ce moment, je penserai à avoir une relation.

Propos recueillis par
Labintu Laura Ndombele
Stagiaire éducateur spécialisé



Une Maison Croix-Rouge près de chez vous !

La Croix-Rouge de Belgique, c'est aussi un réseau d'une centaine de Maisons Croix-Rouge locales.

Chacune rassemble une série de services et actions solidaires, permettant d'améliorer les conditions d'existence des personnes plus vulnérables: aide alimentaire, boutique de seconde main, aide matérielle d'urgence, visite aux personnes isolées, prêt de matériel paramédical, formation aux premiers soins, etc.

Rendez-vous :

- A la Maison Croix-Rouge Aywaille-Hamoir-Ouffet, rue Ladry, 25 à 4920 Sougné
- A la maison Croix-Rouge Olne-Sprimont-Trooz, Grand rue, 64 à 4870 Trooz

Plus d'info : <https://maisons.croix-rouge.be/>



RECETTE DU MONDE

« Pupusas », recette traditionnelle du Salvador

Ingrédients pour 25 pupusas :

- 1 kg de farine de maïs
- 1 kg de mozzarella en boule
- 1 kg de mozzarella râpée
- 460 gr de rillettes ou de poulet haché
- 460 gr de frijoles/haricots noirs en purée
- 1 verre d'huile
- Du consommé de volaille

Pour la sauce et la garniture :

- 10 tomates
- 1 gousse d'ail
- 1 petit oignon
- Origan
- Sel et poivre
- 10 carottes
- 2 choux blancs

Préparation :

Tous les ingrédients doivent être préparés séparément :

Dans une poêle, faites cuire les rillettes ou le poulet haché avec de l'huile.

Faites frire les haricots dans une autre poêle.

Dans un bol, mélangez et malaxez les deux types de mozzarella.

Dans un autre bol, préparez la pâte : ajoutez l'eau petit à petit à votre farine jusqu'à ce que vous obteniez une pâte souple, maniable et qui ne colle pas.

Faites une tortilla : Formez une boule avec un peu de pâte et aplatissez-la peu à peu, en la tournant de temps en temps. Cela forme une petite galette, de préférence ronde et fine. Dans le creux de celle-ci, placez la garniture de votre choix.

Repliez ensuite la tortilla de sorte à recouvrir la farce de pâte, et refaites une tortilla avec la pâte : votre première pupusa est prête. Faites de même avec le reste de la pâte et de la farce. Veillez à ce que votre tortilla ne soit pas trop épaisse, sinon elle cuira mal.

Laissez cuire les pupusas dans un « comal » ou dans une poêle en téflon 1 à 2 minutes de chaque côté jusqu'à ce que la pâte soit bien cuite.

Pour la sauce, passez es tomates, l'ail, l'oignon et les épices au mixeur jusqu'à l'obtention d'une purée fine et homogène. Ensuite, faites cuire ce mélange pendant environ 30 minutes à feu doux.

Râpez le chou et les carottes et garnissez l'assiette avec ces crudités.

Bon appétit !

Migrer quand on est une femme...

Entre l' « affaire Weinstein », le mouvement « #metoo » ou encore la chanson d'Angèle « Balance ton quoi », les discriminations et violences faites aux femmes sont au cœur de l'actualité. Elles touchent aussi tout particulièrement les femmes migrantes, dans leur pays d'origine, durant leur trajet migratoire et/ou dans le pays qui les accueille.

Les femmes représentent aujourd'hui environ la moitié des personnes migrantes de par le monde. Si certaines se déplacent pour des raisons familiales ou économiques, d'autres fuient des violences subies « parce qu'elles sont femmes », exercées au sein de la famille ou dans la sphère publique, dans un contexte de guerre ou en temps de paix.

Des persécutions à chaque étape du parcours migratoire

Quitter son pays pour s'établir ailleurs dans le monde est un choix complexe, généralement motivé par de multiples facteurs. C'est aussi, bien souvent, synonyme de risques, de violences, de peur, de difficultés extrêmes et parfois même de mort, tant pour les hommes que pour les femmes.

Toutefois, force est de constater que **les femmes connaissent des parcours migratoires spécifiques**. En raison de leur statut de femme, elles peuvent être amenées à faire face à des discriminations et à des violences, à différents moments de leur trajectoire.

- **Dans le pays d'origine** : viol comme arme de guerre, exploitation sexuelle, accès limité à l'éducation et à des soins de santé adaptés, mariages forcés, violences conjugales, mutilations génitales féminines, violences liées à l'« honneur », etc. Ces discriminations peuvent constituer des motifs spécifiques de migration chez les femmes.

- **Sur les routes migratoires** : prostitution forcée, agressions sexuelles, abus de passeurs ou d'agents de douane, manque d'intimité et d'accès à des produits sanitaires de base. En raison des politiques européennes visant à limiter l'arrivée de migrants, les parcours d'exil sont de plus en plus dangereux et conduisent au développement du trafic des personnes. Les effets de celui-ci sur les femmes sont pervers et les exposent à des risques croissants de violence et d'exploitation sexuelle, notamment pour celles non accompagnées d'un homme.

- **Dans le pays d'accueil** : (sentiment d') insécurité dans et autour des centres d'accueil, harcèlement et agressions sexuelles.

Subir des violences parce que l'on est une femme : un motif de protection internationale ?

La Convention de Genève, grâce à des critères précis, détermine qui peut prétendre à un statut de réfugié : toute personne qui « craignant avec raison d'être persécutée du fait de sa race, de sa religion, de sa nationalité, de son appartenance à un certain groupe social ou de ses opinions politiques, se trouve hors du pays dont elle a la nationalité et qui ne peut ou, du fait de cette crainte, ne veut se réclamer de la protection de ce pays ».

Les violences de genre ne font pas partie des critères. Elles sont toutefois prises en compte, via une certaine interprétation de la notion d' « un certain groupe social », qui peut comprendre les femmes. Il est dès lors **possible pour une femme d'être reconnue réfugiée** si elle démontre des craintes fondées de persécution **en raison de son appartenance au groupe social que constituent les femmes**.

En outre, la Convention du Conseil de l'Europe sur la prévention et la lutte contre la violence à l'égard des femmes et la violence domestique (dite Convention d'Istanbul), en vigueur en Belgique depuis juillet 2016, « contraint l'Etat à porter une attention et à mettre en place des mesures visant à prévenir les violences basées sur le genre et à prendre en charge les victimes. »



Être une femme migrante, c'est souvent faire face à plusieurs types de discrimination qui se combinent : parce que l'on est une femme, mais aussi en raison de son origine et de sa couleur de peau. On parle de **discrimination intersectorielle**.



Qu'est-ce qu'une violence de genre ?

La violence basée sur le genre est la violence dirigée spécifiquement contre un homme ou contre une femme du fait de son sexe, ou qui affecte les femmes ou les hommes de façon disproportionnée. Les rapports hommes/femmes étant la plupart du temps régis par une relation de pouvoir inégale où les hommes ont un rôle social dominant, ce sont les femmes qui sont le plus souvent les victimes de ce type de violence.

En 2017, 46% des migrants arrivés sur le territoire belge étaient des femmes.
(Myria – Rapport 2019)

« Pierre Bleue » : un centre qui accueille les femmes demandeuses d'asile victimes de violences de genre

Les discriminations et violences de genre ont des conséquences sociales, physiques et psychiques sur la vie des femmes. C'est pourquoi il est important de leur offrir un accompagnement adapté : telle est la mission du centre d'accueil Croix-Rouge « Pierre Bleue », en ce qui concerne les femmes en demande d'asile.

« Le centre « Pierre Bleue », situé à Yvoir, offre un lieu de protection et de sécurité aux femmes les plus vulnérables ayant subi des violences basées sur le genre. Une équipe pluridisciplinaire, formée et en constante réflexion, veille à (re)créer

des rapports sociaux plus égalitaires, grâce à la méthode de l'empowerment. Doté de 260 places, réparties en chambres de 1 à 6 personnes, le centre accueille majoritairement des femmes isolées ou avec enfants », explique Christine Huts, directrice du centre.

« Favoriser le sentiment de sécurité et renforcer le pouvoir des femmes de faire des choix librement consentis sont l'essence même de notre méthodologie », poursuit-elle. « Grâce à l'acquisition de nouveaux savoirs et au renforcement de leurs capacités individuelles, les femmes prennent confiance en elles et gagnent en autonomie. »

« Ici, les femmes peuvent choisir avec qui elles veulent se marier et elles peuvent choisir de divorcer. Dans mon pays, cela est impossible. »

Une résidente du centre « Pierre Bleue »



Passez à l'action !

Devenez bénévole !

Nous avons besoin de volontaires pour nous aider à **assurer les navettes scolaires** de nos petits écoliers. A votre convenance, les navettes ont généralement lieu **de 7h45 à 8h30**.

Participez à nos activités !

Venez à notre rencontre pour mieux comprendre la réalité des personnes que nous accueillons.

Si les conditions le permettent, nous serions heureux de vous inviter à :

- Notre stage nature en juillet 2020
- L'inauguration de notre sentier pieds nus en septembre 2020

Plus d'informations sur notre page Facebook.

Donnez une seconde vie à vos vêtements et objets !

Vous souhaitez venir en aide aux candidats réfugiés que nous accueillons ?

Notre centre est à la recherche de divers matériaux pour la construction de son **sentier pieds nus** :

- bouchons en liège
- pommes de pin
- paille
- sciure
- noyaux
- corde naturelle (tissée)



Pour nous suivre de plus près, rendez-vous sur la page Facebook de notre centre : <https://bit.ly/2V8R4LO>

Trajectoires

La lettre d'information du département «Accueil des Demandeurs d'Asile» de la Croix-Rouge de Belgique. Centre d'accueil de Banneux - n°6 - Juin 2020

Coordnatrice de rédaction :
Emilie Lembrée - Service Sensibilisation

Éditeur responsable :
Pierre Hublet, rue de Stalle 96
B-1180 Bruxelles

Pour tout renseignement, contactez-nous :
@ : centre.banneux@croix-rouge.be
T : 04/266 94 24

Visitez notre site internet :
<https://accueil-migration.croix-rouge.be>

CROIX-ROUGE 
de Belgique

Vous souhaitez recevoir notre newsletter par email? Contactez-nous à l'adresse suivante, en précisant votre code postal : sensibilisation.migration@croix-rouge.be

Avec le soutien de fedasil



© Freya Rostaël

**Contactez-nous
pour passer à l'action !**

T : 04/266 94 24
@ : centre.banneux@croix-rouge.be

un
immense
merci
d'avance !